

Et le peuple naïf qui croit à son vieux prêtre,  
Et le prêtre inspiré qui croit à l'Éternel?...

Sous les temples couverts de chaume,  
La foi prend son plus libre essor!  
La flamme veut de l'air... Pour jeter son arôme,  
La myrrhe n'attend pas les cassolettes d'or.

Gloire à tes croyances antiques!  
Gloire au culte de tes aïeux!  
Peuple, éveillé comme eux au chant des saints cantiques,  
Au chant des hymnes saints, comme eux ferme les yeux!

De l'héritage de tes pères,  
Ce grand dogme est le legs sacré;  
Et de tes saints autels, palladiums prospères,  
La pierre de leur tombe est le premier degré.

Des cités d'où l'homme les chasse,  
Déjà partout les dieux s'en vont!  
Le veau d'or, œuvre impur, est assis à leur place...  
Et la vertu s'enfuit en se voilant le front!

Que tes monts soient la Thébàide  
Où se repose encore son pied;  
Que l'hospitalité sous tes huttes réside,  
Quand le dédain là-bas sous les lambris s'assied!

Et ne crois pas à ces oracles,  
Vils prophètes de désespoir,  
Dont la voix crie au peuple: « Il n'est plus de miracles!  
« L'encens ne monte plus... renversons l'encensoir! »

Leur conscience est une plaie